

« Comme s'il eût deviné sa pensée, le vieux baron ajouta :

« — Va, sois discret, et ce soir je t'expliquerai la chose.

« Suivant le vœu de mon seigneur, les chèvres furent enfermées dans les étables du château et une demi-douzaine de barques attendirent sur la berge, cachées dans les roseaux, le bon plaisir du maître.

« Quand vint le soir, M. du Fossat réunit dans la salle d'armes la petite garnison ; le vétéran avait pris pour la circonstance sa mine sévère et solennelle des veilles de bataille ; à tous ceux qui étaient là, il fit jurer que pas un ne divulguerait le plan de campagne qu'il allait dévoiler ; puis, s'étant assis sur un fauteuil élevé, il leur parla ainsi :

« — Demain soir, mes amis, est la veillée de Noël que l'on passe en recueillement et en joie pour faire honneur au Sauveur du monde ; or, nous ne saurions faire œuvre meilleure qu'en chassant les Anglais, nos voisins, de la dernière forteresse qu'ils détiennent dans le pays. »

« A ces mots, chacun ouvrit l'œil et ce fut dans la salle un long murmure de satisfaction.

« M. le baron reprit : « Hélas ! vous le savez tous, nos ennemis ont de l'artillerie, nous n'en avons pas ; ils sont perchés sur une montagne, nous sommes en plaine ; ils sont entourés de remparts et, pour les approcher, il faut traverser la rivière, grimper aux flancs d'un rocher à pic ou attaquer au nord par un étroit défilé garni d'embuscades ! Donc, pour rendre la lutte égale, il est indispensable de s'introduire par ruse dans la place. Après, quand nous n'y serions qu'une poignée, notre courage et notre bon droit feront le reste ; mais ils sont sur leurs gardes et les tromper ne sera pas facile ; donc voici ce que j'ai imaginé :

« Demain matin, les trois quarts de ceux qui sont ici partiront au jour pour la chasse, par petits groupes, et tra-